D'autre part, M. Drumont dit dans la *Libre Parole* :

« Les dossiers n'ont pas été brûlés, ils n'ont pas été photographiés à l'Elysée, comme le prétend le *Figaro*, ils ont été photographiés longtemps après la démission de M. Grévy par un photographe de Paris dont un hasard a révélé le nom, connu seulement de Wilson et de deux ou trois personnes ».

Nouvelles perquisitions chez des anarchistes

Paris, 3 juillet. — D'après des renseignements qu'on nous communique à la dernière heure, plusieurs commissaires de police auraient reçu mandat de perquisitionner demain chez un certain nombre d'anarchistes. Une dizaine d'arrestations seraient opérées.

Épilogue de la catastrophe de Prizbram

Prague, 3 juillet. — Les quatre mineurs de Prizbram, accusés d'avoir déterminé, par leur imprudence, la catastrophe de Prisbram, ont été condamnés à des peines variant de deux mois à trois ans de cachot.

Un congrès de toutes les communes socialistes de France

Saint-Ouen, 3 juillet. — Les conseillers municipaux de Saint-Ouen organisent pour les 11, 12 et 13 septembre, dans cette commune, un grand congrès de toutes les communes socialistes de France pour choisir, d'un commun accord, les voies et moyens à employer pour faire aboutir les revendications ouvrières telles qu'elles ont été formulées par les divers congrès socialistes de France. Une circulaire dans ce sens sera adressée incessamment à toutes les villes et communes qui ont des représentants socialistes.

Le plan des anarchistes parisiens pour le 14 juillet

Paris, 3 juillet. — Les compagnons anarchistes parisiens qui n'ont pas fait parler d'eux depuis quelque temps, préparent dit-on, une bruyante rentrée en scène pour le quatorze juillet. Voici le plan qu'il auraient imaginé.

Tandis que le gros de la police serait à Longchamps, et feraient le service d'ordre dans le centre de Paris, les anarchistes leuteraient un coup dans les quartiers excentriques. Renonçant à l'emploi des explosifs rendu difficile par la surveillance exercée, ils auraient recours à l'incendie. Ils en allumeraient plusieurs, au moins quatre sur des points éloignés les uns des autres; choisissant, de préférence, ceux ou existent de grands chantiers de bois.

« Si on vous apprend, le 14 juillet, aurait dit un anarchiste militant à un de nos confrères, qu'un incendie vient d'éclater à Montparnasse, filez sur Bercy ! »

Ces sinistres simultanés entraîneraient bien entendu les forces de police vers les quartiers excentriques au détriment de ceux du centre de la capitale. Et à la faveur de l'émoi et du désarroi causé par les incendies dont nous parlons plus haut, les anarchistes frapperaient un grand coup sur le centre de Paris.

Il convient de rattacher cette rumeur que nous connaissions depuis plusieurs jours déjà, de la proposition faite hier soir à la réunion des anarchistes par un compagnon de remplacer les feux d'artifice et les illuminations du 14 juillet par des incendies.

Un maire grièvement blessé par un malfaiteur

Privas, 3 juillet. — M. Plissier, maire de Saint-Félix-de-Châteauneuf, accompagnait hier deux gendarmes de Vernoux, qui devaient arrêter un dangereux malfaiteur du village, lorrque celui-ci se présenta armé d'un fusil à 3 coups et mit en joue M. Plissier, qui fut grièvement atteint au bras près de l'épaule. Un autre coup tiré sur les gendarmes manqua heureusement son but. Le hardi malfaiteur a été arrêté et conduit à la prison de Tournon. L'état de M. Plissier est grave.

Le centenaire de Pie IX

Paris, 3 juillet. — Aujourd'hui dimanche a été célébré, dans la chapelle du Cercle des ouvriers de Montparnasse, une messe en l'honneur du centenaire de la naissance de Pie IX.

Le Panégyrique du Pontife a été prononcé par le R. P. de Pascal.

Après la cérémonie religieuse un banquet a eu lieu sous la présidence du général de Charette. Au dessert, le général s'est levé et a prononcé une allocution dont voici la fin : «

» Au nom de tous mes camarades, je déclare que nous sommes prêts à combattre et à mourir s'il le faut pour le Pape-Roi, le Pouvoir temporel, cette double représentation de toute légitimité. Ce qui ne nous a pas empêché et ne nous empêchera pas de faire notre devoir, le cas échéant de patriote et de Français. »

Une revue de dix mille hommes à Chambéry

Chambéry, 3 juillet. — Au cours des fêtes du centenaire de la réunion de la Savoie à la France qui auront lieu à Chambéry les 3, 4 et 5 septembre une revue de comprenant dix mille hommes sera passée par le président de la République.

La mine aux mineurs

Saint-Etienne, 3 juin. — Un nouveau conflit vient de se produire à la mine aux mineurs. Le nombre des renvois ayant été porté à 17 par le conseil d'administration, les ouvriers renvoyés ont refusé de reconnaître la décision prise à leur égard.

Ils ont envoyé une délégation à la préfecture et ont fait savoir aux administrateurs qu'ils se présenteraient demain matin pour entrer même en employant la force dans les chantiers dont on leur refuse l'accès. Des mesures d'ordre ont été prises. M. Carton, commissaire central vient de recevoir une délégation composée de M. Payen, ingénieur et des administrateurs de la mine.

Une explosion à Marseille. — Deux morts Deux blessés

Marseille, 3 juillet. — Une explosion s'est produite à Pélissanne (Bouches-du-Rhône), chez M. Vian, artificier. Deux personnes ont été tuées, deux autres grièvement blessées.

L'émeute de Madrid

Madrid, 3 juillet. — Une nouvelle rencontre s'est produite hier soir, vers neuf heures entre les gardes civils et les émeutiers. Une femme et un enfant ont été tués; trois gardes civils ont été blessés. Les émeutiers ont brisé à coups de hache des voitures transportant dans les boucheries les viandes de l'abattoir, et se sont emparés des viandes. Un conseil des ministres a été tenu sous la présidence de la reine; il a été décidé de réprimer vigoureusement l'émeute qui vient d'éclater.

Madrid, 3 juillet. — Dans les différentes bagarres d'hier, un capitaine et deux lieutenants furent blessés ; le chef de la police, le colonel Morera fut battu et insulté. Les émeutiers ont détruit tous les réverbères ; toute la nuit la garnison a été consignée ; dans les hopitaux on a reçu plus de quarante femmes et hommes blessés. Le préfet a confié ses pouvoirs à son secrétaire général.

Madrid, 3 juillet. — Le nombre des arrestations opérées à la suite des évènements d'hier est de 75. Le préfet est malade à la suite des blessures qu'il a reçues hier. Quinze gendarmes et cinq agents ont été blessés. Un de ces derniers est mort. La nuit a été assez tranquille. Les marchés sont peu approvisionnés.

Madrid, 3 juillet, 11 h. matin. — La ville a son aspect habituel. Le préfet va mieux. Les socialistes viennent de tenir un meeting dans lequel de violents discours ont été prononcés, mais il n'y a eu aucun désordre.

Une course pédestre entre étudiants à Paris

Paris, 3 juillet. — L'Association générale des étudiants avait organisé une course pédestre, qui a eu lieu ce matin, en présence d'une foule assez considérable. Il s'agissait pour les concurrents, qui s'étaient inscrits au nombre de 29, de faire le tour de Paris, soit 34 kilomètres. Au départ, fixé à sept heures, ce matin, à la porte d'Orléans, dix-neuf étudiants, tous membres de l'association, se sont présentés. La course s'est effectuée dans des conditions excellentes. Le premier arrivé est M. Paillat, étudiant à l'Ecole coloniale et à la Faculté de droit. Il a accomplî en trois heures quatre minutes ce trajet de 34 kilomètres.

Il recevra le premier prix qui consiste en une coupe en bronze offerte par le conseil général de la Seine. Les six concurrents dont les noms suivent et qui tous appartiennent à la faculté de médecine, ont fait le même trajet en moins de quatre heures. Ce sont : MM. Podasokis, 3 h. 34; Jolin, 3 h. 34 m. 50 secondes; Guizet, 3 h. 38 minutes; Sakiris, 3 h. 46 minutes. Bourniquez 3 h. 48 m. 12 secondes; Desnideau, 3 h. 59 minutes.

Les concurrents qui sont arrivés 8e, 9e, 10e et 11e appartiennent également à la Faculté de médecine; le 12e est étudiant à l'Ecole de pharmacie.

Deux étudiants de la Sorbonne seulement ont pris part à la course. Mais ils ont renoncé à la lutte avant d'arriver à la porte d'Orléans.

Course vélocipédique de Paris à Rouen

Paris, 5 juillet. — Ce matin a eu lieu, à dix heures dix, au restaurant Gillet, à la Porte-Maillot, le départ de la course vélocipédique de 1,000 kilomètres, organisée par la *Revue des sports* et dont voici l'itinéraire : Orléans, Blois, Tours, Angers, Nantes, Caen et Rouen. Les coureurs étaient au nombre de vingt-et-un. Dès le début, M. Dubois a pris la tête suivi de près par M. Sélépinant. Une foule considérable assistait au départ des coureurs.

Les courses d'Auteuil

Paris, 3 juillet. — Prix Mario : 1er, Vin-Sec; 2e, Pichard; 3e, Sauvageonne. — Prix de la Pépinière : 1er, Janval; 2e, Apis; 3e Pronostic. — Prix de Passy : 1er, Old-Bridge; 2e, Surcouf. — Prix du Point-du-Jour : 1er, Badine; 2e, Mme Boniface; 3e, Minute. — Prix Aquilon : 1er, Orangeer; 2e, Escarcelle; 3e, Limited. — Prix de la Christinière : 1er, Quicksright; 2e, Saint-Paul; 2e, Clyde.

L'inauguration de la statue de Clément Marot

Cahors, 3 juillet. — Le monument que la ville de Cahors a dédié à la mémoire du galant poète Quercynois a été inauguré aujourd'hui sous la présidence de M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qu'accompagnait M. Larroumet, non plus comme fonctionnaire, mais comme compatriote et panégyriste de Clément Marot.

Il y a eu grande fête : des exercices gymnastiques, des banquets dont un pour les instituteurs, des illuminations, des bals, une représentation théâtrale avec le concours de Mlle Mergnillier, de MM. Monhéral et Soulacroix, compatriotes de Clément Marot, eux aussi.

L'édifice, très artistique et de fort joli aspect, mais un peu trop en piédestal pour ne supporter qu'un buste, est posé sur une place encaissée par des maisons de construction récente et par les terrasses boisées de très vieux jardins.

Réunions anarchistes à Paris

Paris, 3 juillet. — Des réunions d'anarchistes ont été tenues hier, un peu dans tous les quartiers : au faubourg du Temple, salle Petret. Toutes ont porté sur la condamnation de Ravachol et on y a donné lecture de la déclaration de principes que Ravachol se proposait de lire devant la cour d'assises de Montbrison et qui paraît devoir devenir le *Credo* de l'anarchiste. Chaumartin a été signalé à la vengeance des anarchistes; les orateurs ont développé les théories révolutionnaires les plus extravagantes.

Une lettre de l'anarchiste Francis

Paris, 3 juillet. — L'*Eclair* publie une longue lettre de l'anarchiste François, dit Francis, recherché comme un des auteurs de l'attentat du boulevard Magenta, lettre adressée à un de ses amis ou il invoque un alibi le soir de l'explosion.

« Ce jour là, dit-il, j'ai passé toute ma soirée, de six heures et demie à dix heures et demie, dans l'établissement de M. Lejeune, marchand de vins au coin de la rue Quincampoix et de la rue de Venise. C'est un fait indéniable et voici les témoins de ce fait : M. Lejeune et son garçon, MM. Fernand, employé de commerce, pensionnaire de la maison; Gheurier, employé; Soulage, bichary, Broca, Cherer, mécanicien, et sa dame; je ne parle pas de Bricon et sa compagne, bien qu'ils le sachent bien et n'hésiteront pas, j'en suis sûr, à reconnaître la vérité.

» Néanmoins, dans les circonstances actuelles, leur témoignage serait peut-être considéré comme sans valeur; on feindrait de croire que je les cite comme témoins de complaisance parce qu'ils sont anarchistes et mes amis.»

Le marchand de vins Lejeune l'a confirmée en tous points et en présence des magistrats. On n'est pas éloigné de penser, à la sûreté, que Francis n'est coupable que d'avoir connu les préparatifs et peut-être d'y avoir contribué. C'est simplement pourquoi on le recherche, mais on ne met vraiment d'ardeur qu'à retrouver Meunier.

Conférences socialistes

Paris, 3 juillet. — A l'occasion du prochain congrès national du parti ouvrier, qui se tiendra en septembre à Marseille, concurremment avec le congrès national, des groupes corporatifs et associations syndicales de France, une longue campagne de conférences va être entreprise dans le Centre et le Midi, par MM. Jules Guesde, Duc-Quercy, Paul Lafargue et le docteur Ferroul.

Les dossiers Wilson!

Paris, 3 juillet. — Le *Figaro* a annoncé hier que M. Wilson avait brûlé tous ses dossiers au lendemain de son acquittement en cour d'appel. Le fait est inexact ; M. Wilson a si peu brûlé ses petits papiers, qu'il y a dix-huit mois ou deux ans, la *Petite France*, son journal, a publié le dossier Bokhos, le dossier Weil-Picard, d'autres encore, tirés de sa collection.

Troubles à l'Ecole de droit à Paris

Paris, 2 juillet. — Des troubles ont eu lieu, cet après-midi, à l'Ecole de droit.

C'est aujourd'hui, à deux heures, qu'une jeune fille de vingt-huit ans, Mlle Jeanne Chauvin, licenciée es-lettres lauréat de la Faculté de droit (2e prix de droit civil, 2e mention de droit romain en 1888, licenciée en droit en 1890), devait soutenir sa thèse de doctorat sur ce sujet : « Les professions accessibles aux femmes et l'évolution historique de la position économique de la femme dans la société. »

Le jury était ainsi constitué : M. Bendant, doyen honoraire, président ; MM. Gérardin, Esmein et Larnaude, assesseurs.

La grande salle dans laquelle une jeune Roumaine, Mlle Bilcesco, avait brillamment soutenu, il y a deux ans, la première thèse de doctorat présentée à l'Ecole de droit par une femme, ne se trouvant pas libre, on avait choisi, pour la soutenance de Mlle Chauvin, une salle de dimensions très restreintes et pouvant contenir tout au plus une soixantaine de personnes.

Dès une heure et demie, la salle était pleine.

A deux heures, une foule compacte, ne pouvant trouver accès dans la salle, se pressait, tumultueuse, dans le corridor qui la précède et sur les marches de l'escalier de pierre qui y mène.

Le président du jury, M. Beudant, ayant donné l'ordre aux huissiers de fermer les portes de la salle, la foule conduite par quelques meneurs étrangers, nous a dit M. Beudant, à la population de l'Ecole, poussa des grognements, des cris, des hurlements, et tînt par enfoncer les portes.

M. Beudant essaya, mais en vain, d'obtenir un peu de calme; sa parole fut couverte par des huées.

Dans l'impossibilité où il se trouvait, au milieu de ce tumulte, de continuer la séance, il la suspendit. Le tumulte ayant continué, il la leva.

En conséquence la soutenance de la thèse de Mlle Chauvin est remise à une date ultérieure.

Le prince Napoléon en Angleterre

Bruxelles, 3 juillet. — Le prince Napoléon a quitté Bruxelles hier matin. Le prince se rend à Farnborough, où il va passer quelque temps auprès de l'impératrice Eugénie.

Mgr Perraud

Paris, 3 juillet. — On lit dans l'*Autorité* :

« Mgr Perraud, dont le nom a été prononcé pour l'archevêché de Bourges, se réserverait, dit-on, pour l'archevêché de Paris. »

Echo des fêtes de Rouen

Paris, 3 juillet. — Le cardinal Rampolla a fait parvenir au cardinal Langénieux, archevêque de Reims, un télégramme de félicitations au sujet des paroles de conciliation qui ont été prononcées à Rouen, à la cérémonie d'inauguration de la statue de Jeanne d'Arc.

L'aventure d'un Prussien à Belfort

Belfort, 3 juillet. — Un Prussien du nom de Huth, autrefois agent de police à Mulhouse et actuellement mouchard au service de la police secrète allemande, se trouvait à Belfort, chargé probablement d'une mission spéciale.

Le soir, à la gare, il fut reconnu par un nommé Dubas qui avait en autrefois maille à partir avec lui à Mulhouse et qui s'empressa de lui administrer une solide raclée. L'agent prussien eut deux dents cassées, et, peu satisfait de ce traitement tout particulier, il reprit le train pour Mulhouse, jurant bien qu'on ne le repincerait plus de sitôt sur le sol français.

Mœurs Corses

Ajaccio, 2 juillet. — « Si tu remets jamais le pied sur ce territoire, tu le coûtera cher », dit, il y a un an, un habitant de Pila-Canale à un conducteur de voiture, nommé Catarone, avec qui il venait d'avoir une discussion.

Hier, la voiture qui fait le service entre Ajaccio et Sollacaro était à peine sortie du village de Pila-Canale qu'une détonation partie d'un maquis qui borde la route retentissait et que le conducteur, ce même Catarone qui avait été remis sur cette ligne depuis une semaine seulement tombait de son siège, la tête traversée par une balle.

Le projectile devait faire une autre victime, car, pénétrant à l'intérieur de la voiture, il venait atteindre en pleine poitrine une malheureuse vieille de soixante-dix ans, Mme Istria, mère d'un honorable entrepreneur de notre ville. Celle-ci n'a pas tardé à succomber à sa blessure. Son cadavre a été ramené cette nuit à Ajaccio.

Les évènements du Tonkin

Ki-Lua, le faubourg de Lang-Son, a été attaqué par une bande de 150 à 200 pirates chinois, dans la nuit du 15 au 16 mai. Le colonel Servières, commandant le deuxième territoire militaire, était parti, le 15 au matin, accompagner le général de division Reste, commandant en chef le corps d'occupation et qui retournait à Hanoï, après une tournée d'inspection vers Cao-Bang. La petite garnison de Lang-Son avait été réduite, par suite du départ de l'escorte fournie à ces officiers. C'est ce qui détermina les pirates à tenter leur coup de main.

Les Chinois, commandés par quatre officiers à cheval, envoyèrent un détachement de 50 hommes garder le pont jeté sur le Song-Ki-King et qui met Ki-Lua en communication avec Lang-Son. Pendant ce temps, le reste de la bande se disposait à procéder au pillage méthodique du faubourg. Ils parcouraient en tous sens le village, ordonnant aux habitants de ne pas bouger de leurs maisons, sous peine de les voir incendiée. Les Annamites, ne tenant aucun compte de la menace, ont tiré des coups de fusil qui, heureusement, ont été entendus de nos postes. Le détachement de la légion étrangère caserné à la citadelle, les tirailleurs tonkinois et les fusiliers ont pris les armes et repoussé les pirates avant qu'ils aient pu achever leur pillage. Néanmoins, les Chinois ont pu enlever une cinquantaine de femmes, une dizaine de bufles, après avoir tué un habitant et blessé sept ou huit. Une dizaine de pillards ont été capturés et fusillés presque immédiatement.

Ce que les pirates de l'Indo-Chine pensent de la guillotine

La guillotine vient de faire ses débuts en Indo-Chine. Elle a été montée pour la première fois sur la place publique de Tra-Vinh et a servi à l'exécution d'un jeune Annamite de vingt-trois ans qui avait assassiné la maîtresse d'un Européen pour la voler.

Les Annamites assistaient en foule à ce spectacle nouveau pour eux. Leur impression mérite d'être signalée. Ils croient que c'est une invention nouvelle arrivée en droite ligne de l'Occident. La rapidité foudroyante de la décapitation, rapidité qui leur a donné à peine le temps de suivre l'opération, les a remplis d'étonnement bien plus que d'épouvante. Ils estiment en effet qu'il sera bien plus facile de mourir à l'avenir, et, s'il faut en croire l'*Indépendance tonkinoise*, les futurs assassins ou pirates se sont montrés généralement satisfaits.

Le choléra dans les environs de Paris

Paris, 3 juillet. — L'épidémie cholériforme continue dans la banlieue. Deux cas foudroyants se sont produits à Suresnes, deux à la Courneuve; quatre décès dans la même journée à Courbevoie. Divers cas assez graves sont également signalés à Saint-Denis, Asnières, Clichy, Rueil.

Un roman à Madagascar

Paris, 3 juillet. — Le *Petit Parisien* annonce qu'une enquête est ouverte au sous-secrétariat des colonies sur un incident délicat. A Tamatave, un fonctionnaire français a passé des jours heureux avec une blonde fille d'Albion, dont le mari séquestré ne serait autre que le consul anglais de Zanzibar. Un résident de nos possessions de l'Océan indien, très au courant de cette piquante aventure, a été appelé hier et longuement interrogé par M. Jamais, sous-secrétaire d'Etat aux colonies.

Situation météorologique. — Roubaix 4 juillet. — Hauteur barométrique, 765. Température

A sept heures du matin 15 degrés au-dessus de zéro.
A une heure du soir 26 » »
A cinq heures du soir 24 » »

Le chemin de la vie

On a résumé la vie en ces deux mots mots : *acquérir* et *conserver*. — Besoin d'avoir, d'abord ; crainte de perdre ensuite. Mais dans cette course désordonnée à la poursuite de tout ce clinquant dont nous habillons notre prétendu bonheur, il est une jouissance — l'unique qui ne nous coûte rien, car c'est un don de la nature — que nous négligeons et qui donne quelque solidité à ces frêles constructions sur lesquelles nous bâtissons l'avenir : elle seule devait nous permettre de jouir plus tard... et nous n'en avons en nul souci !!

C'est la santé.

Aussi quand la santé, épuisée de ressources, nous fait tout à coup faillite, et que la mort se présente en créancière, nous demandons un concordat.

Avant de crier à l'injustice, examinons plutôt notre voyage à travers la vie et nous n'accuserons que nous mêmes.

Tu es né, tu dois mourir ; la naissance est le germe de la mort. A peine né, tu serais aussitôt sa proie si un défenseur ne venait s'interposer.

C'est la santé.

D'un vigoureux effort, elle repousse la mort et prend sa place. Soutenu par elle tu entres alors dans la vie.

Aux premiers pas, qu'il est beau, facile et large, ce chemin de la vie que bordent toutes les douces joies de l'enfance ! Le voyage sera-t-il long ? Heureusement pour toi, tu l'ignores. Tu ne saurais compter le nombre d'étapes à faire sur cette route dont l'horizon est voilé par ce brouillard mystérieux et insaisissable qui reculera toujours devant toi, et qu'on nomme l'avenir.

L'espérance sonne le départ de ce voyage sans retour. Marche ! marche devant toi ; avance toujours et quand même, car tout pas en arrière est impossible sur cette voie.

En route?

Ton premier pas est soutenu par les deux meilleurs amis que te donne la Providence : ton père et une mère.

La santé est derrière toi qui te réchauffe de son haleine.

La mort est là-bas, bien loin, bien loin.... mais elle te suit.

Chanson aux lèvres, aimant, aimé, tu trottines gaiement.

Pendant une seconde, tu es seul !... la mort toujours au guet, s'élance d'un bond sur sa proie et l'enlève de la terrible étreinte des maladies de l'enfance ; mais la santé qui combat, le dégage, et la mort, vaincue et non découragée, s'éloigne et va reprendre sa place... elle te suit toujours. Cette alarme a redoublé la vigilance de tes protecteurs. Que de soins, que de tendresses, que d'amour vont entourer ta marche vers tes vingt ans ! Ton pas est devenu plus pressé, ta marche plus fiévreuse. Tes instincts qui se développent, esquissent déjà ton futur caractère... l'enfant est le père de l'homme.. A tes vingt ans, la mort tente de nouveau la lutte, et, fort par la santé, tu la terrasses.

Dans la joie du triomphe, tu braves ton ennemie. « Vois ceci, vois cela », lui dis-tu tout en faisant saillir tes biceps, en développant ton robuste torse.

Avec son plus méchant sourire elle te répond : « Ce que je n'abats pas je le mine. » Tu la crois partie? Prends garde, elle est toujours là-bas qui te suit.

A peine délivré, tu deviens ingrat pour ton allié fidèle ; ses conseils t'irritent, sa protection te paraît être un joug. Les plaisirs qui sont venus t'entourer, finissent par t'entraîner rapidement sur la route que tu devais suivre à petits pas. Tu dévores la vie à belles dents.

Jouis modérément, tu n'auras pas deux vies.

Tu gaspillais, bientôt tu abuse. Tu allume ta lampe en plein midi, et quand, à la hatte du soir, la santé te dit :

— Reposons-nous.

Tu réponds :

— Je suis jeune et fort, je veux faire des étapes nocturnes.

— Mais je me fatigue.

— Marche sans cesse.

La santé ralentit le pas. Elle est toujours derrière toi, mais non plus sur tes talons. Maintenant un court espace vous sépare qui s'allongera tous les jours : c'est passé qui commence.

Encore si proche, la voix de la protectrice est toujours pour toi forte et vibrante en ses conseils.

Après les plaisirs, l'ambition arrive. Elle te montre ce brouillard qui marche devant toi en te barrant la route.

« Là j'ai caché honneurs, fortune et gloire » le dit-elle. « A quoi bon? viande creuse! » te conseille la santé. — « Silence! » et tu te précipites en furieux à la conquête de l'avenir. La santé faiblit à cette nouvelle attaque; mais l'ambition te rend sourd à cette supplication de la pauvre amie, qui te crie : « Attends-moi! » Elle cherche à te suivre, mais en vain.

La distance entre vous s'agrandit encore. La mort, qui marche d'un pas égal et ferme, qui gagne alors du terrain.

Tout à coup, tu trébuches en ta course; deux appuis viennent à te manquer. Vaincus par l'âge, ton père et ta mère te laissent à mi-chemin. — Allons, poursuis ta vie.

En restant seul, tu as fini de devenir homme, et les mauvais instincts t'attendent en cortège. L'ambition te pousse toujours sur cette route devenue plus pénible. Aux ronces et aux épines qui la bordent, tu as laissé, par lambeaux les candeurs et les prévoyances d'hier... Tu as oublié la santé, ton dernier soutien ! Il ne l'est plus possible d'entendre sa voix, car elle est bien loin de toi, et la mort, qui marche toujours, a rejoint la retardataire fatiguée. Elles sont sur la même ligne, côte à côte !!! La santé épaise des dernières forces à arrêter son ennemie pour la devancer encore : hélas ! les pauvres vingt ans sont bien loin !... La lutte est courte; la mort prend le pas et continue sa marche assurée; la santé veut regagner l'espace, mais elle trébuche en te jetant son dernier cri que tu ne peux entendre, car l'envie, l'ambition et la convoitise te rend sourd.

Tu as voulu gloire, fortune, puissance, honneurs! tous ces hochels sont à peine dans les mains toujours tendues, que lu l'en rassaises au plus vite pour les jeter derrière toi; tu les vois tomber dans ton passé qui s'allonge, et, changeant de nom, ils s'appellent « déceptions et souvenirs ».

— Ne tourne pas la tête, car la foule est compacte et ne te permettra pas de voir l'ennemie acharnée qui arrive ni l'amie épuisée que tu délaisses.

La route a pris un nouvel aspect, elle est triste et s'étroit, et sa montée semble plus ardue à ton pas alourdi. Autour de toi rôdent de sinistres compagnons.

— Qui êtes-vous?

— Nous sommes la douleur ! le dégoût ! l'épaisement !

Tu veux douter, mais la main qui tremble, ton échine qui s'est courbée, tes genoux qui faiblissent, plaident contre toi.

— Mais j'avais vingt ans hier !!! l'écries-tu, surpris.

— Hier, dis-tu ? alors compte.

Et devant ton souvenir étonné viennent défiler les années par toi si vite usées: les unes vides ou gaies, les autres semées d'orages, de douleurs, mais toutes avec une date joyeuse ou triste pour préciser le temps qui a fui.

Alors la pécheresse vieillesse de sa sonine glacé, courbe la tête pour que tu puisses voir de plus près cette terre qui t'a nourri et qui doit te redemander cette part d'argile qu'elle t'a jadis prêtée. Tu es vieux avant l'âge! C'est-à-dire morose, quinteux, chagrin et tu bouches les oreilles aux cris des jeunes gens.

L'égoïsme a ses espérances. Tu comptes être oublié par le sort, et tu veux continuer la route en l'attachant toujours à cet avenir auquel tu demande sans cesse. La seule chose qui te restait à obtenir, il te la donne en riant.

— Tiens, prends-la : c'est l'expérience!

Tu l'en saisis avidement pour en faire le trophée, faute de mieux; c'est un avantage dont tu fatigues plus jeune que toi.

— En jouiras-tu longtemps ?

Non. A ton nouveau pas vers l'avenir, il disparaît. Son brouillard, qui le cachait à ta raise, se dissipe tout à coup en te laissant voir une fosse béante à tes pieds.

— Alors une main glacée se place sur ton épaule.

— Tu te retournes en frissonnant.

C'est la mort qui t'a rejoint.

Ta vie est mangée !!!

Eugène CHAVETTE.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

La fête d'escrime du Manège. — La grande fête d'escrime, donnée dimanche après-midi au Manège de Barbieux, a été absolument splendide. Jamais en notre ville, pourrions-nous, les amateurs du noble art de l'épée n'ont assisté à pareil régal. Et quand on songe que nous avions, réunis pour la circonstance, les Bergès, les Pini, les Merckx, les Michon — toutes lames émérites, de véritables illustrations de l'escrime — on conviendra que plus d'une capitale ne donne pas souvent à ses habitants le memorable spectacle de pareils assauts.

La fête, organisée sous le patronage de l'Académie d'Armes du Nord, sous la présidence de M. E. Boulenger, au profit des sociétés de secours aux blessés militaires, avait attiré beaucoup de monde dans le vaste hall du manège. L'estrade, pour les assauts, était disposée au centre. Derrière, un trophée où, parmi les armes les plus variées, symboles de la solennité, les couleurs françaises mariées aux couleurs belges, caractérisaient le côté international de la fête.

Le jury se composait de MM. Boulenger, le général Bidot, le colonel Rayet, et François Masurel fils, de Tourcoing. La mort imprévue de M. Ruzé père, de Paris, nous privait de la présence du célèbre professeur parisien, ainsi que de celle des toutes gracieuses escrimeuses Mlles Deloge, Ruzé et Landy ; par la même circonstance, M. Edouard Oudart de Lille, qui devait se mesurer avec M. Ruzé, n'a pas croisé le fer.

Dans la première partie, après les assauts remarqués de MM. Tafin et Wibaux, capitaine Gaflet et Lorthiois — tous très bons tireurs — les spectateurs ont assisté à un assaut absolument palpitant, qui a duré près de vingt-cinq minutes, entre le chevalier Pini, de célèbre réputation, et M. Michon, premier professeur à l'Ecole de guerre.

Le jeu du chevalier Pini synthétise admirablement la manière italienne, avec ses finesses déroutantes et ses coups imprévus. L'illustre tireur s'est montré digne de la renommée qui l'avait précédé ici, mais il avait affaire à très forte partie en la personne de M. Michon qui, de son côté, possède le jeu classique français dans toute sa correction et la plus parfaite pureté! Près du chevalier Pini, aux souplesses de félin, un peu théâtrales bien que d'une superbe élégance, M. Michon paraissait un véritable roc; magnifique de sang-froid, parant avec bonheur les impétueuses attaques de son adversaire et ripostant de maitresse façon.

Les applaudissements n'ont pas manqué à ces deux champions, qui se sont retirés à jeu égal.

A signaler, dans la seconde partie, le très intéressant assaut de MM. Merckx (de Bruxelles) et Dubus ; celui du capitaine Evin et de M. Léon Dillies — tireur magnifique, d'un sang froid et d'une correction universellement admirés ; celui aussi de MM. Fadeux (de Bruxelles) et Bergès, le très-réputé maître parisien.

Mais le clou, une fois encore, consistait dans les assauts du chevalier Pini, d'abord avec M. Merckx, puis avec un jeune sous-lieutenant du 4e cuirassiers, M. *Demonchy*.

Le premier, au sabre, avait ce côté curieux que M. Merckx se battait... avec un sabre de bois. L'assaut n'en a été que plus intéressant, surtout quand, après le bris de deux premiers sabres, M. Merckx en a pris un troisième — à la forme de vulgaire coupe-choux — moins long de 20 centimètres que le sabre du chevalier Pini. Avec cette arme rudimentaire, on en conviendra, M. Merckx a fait des prodiges, et il nous laisse une très haute idée de la grande valeur des salles bruxelloises.

Le second assaut, entre le sous-lieutenant Demonchy et le chevalier Pini a été passionnant. Le maitre italien se trouvait en présence d'un véritable maître français, destiné à devenir l'un des champions les plus brillants de l'escrime française, et qui, tout en conservant les procédés et les bonnes traditions de notre glorieuse école, paraissait avoir emprunté au jeu italien quelques-unes de ses allures spéciales. C'est dire tout l'intérêt que comportait ce magnifique assaut qui s'est terminé, après une série de coups admirables, au milieu des bravos enthousiastes de l'assistance. M. Demonchy a été très entouré et très félicité.

Comme il convient entre frères dans le même art, la courtoisie la plus chevaleresque n'a cessé de présider à ces assauts dont Roubaix conservera longtemps le souvenir.

La « Grande Harmonie », sous l'éminente direction de M. Koszul, s'est fait applaudir à diverses reprises au cours de la fête, où M. Dubus, le professeur roubaisien, nous a présenté plusieurs de ses élèves qui promettent beaucoup.

Le programme, excessivement artistique — dessiné par M. Delarue, de Lille — s'appropriait tout à fait à la circonstance. Quatre panneautins représentant : un héraut sonnant le signal d'un tournoi ; deux chevaliers des temps féodaux, en lice; deux gentilshommes de l'époque de Henri III, se battant au coin d'un carrefour, sous une lanterne, pour le cœur d'une belle : enfin deux escrimeurs modernes, en tenue de salle.

Union catholique de Roubaix. — Nous apprenons qu'une réunion générale des membres de l'Union catholique des cantons de Roubaix aura lieu le dimanche 10 juillet, à 4 heures, rue de la Gare, 25.

M. Joseph Gervais, avocat à Lille, fera une conférence sur un sujet qui se rattache aux articles 3 et 4 du programme de l'Union : *Les Missionnaires et l'Influence française à l'étranger*.

L'Adoration solennelle du T.-S. Sacrement a eu lieu dimanche en l'église Ste-Elisabeth. Le sanctuaire avait été superbement décoré pour la circonstance : des massifs de verdure étaient disposés avec art autour de l'autel qui était lui-même paré avec le meilleur goût.

A tous les offices de la journée, l'assistance était très nombreuse et les communions ont atteint le chiffre des plus grandes fêtes de l'année.

Le R. P. Hofman a éloquemment parlé de l'Eucharistie.

Un imposant spectacle a été offert par les hommes qui ont pris part en grand nombre à la procession qui a eu lieu pendant la cérémonie de clôture à six heures, cérémonie qui a été terminée par l'amende honorable et la bénédiction solennelle du T-S. Sacrement.

Des chants exécutés à la satisfaction de tous les assistants ont puissamment contribué à rehausser l'éclat de cette belle solennité. C'est la chorale du cercle Saint-Eloi qui s'est fait entendre à la grand'messe; à l'office de six heures, le chœur de la congrégation des Enfants de Marie de la paroisse a chanté les Motets du Salut.

Une fête au « Cercle de la Concorde ». — Le Cercle catholique de la Concorde célébrait hier dimanche sa fête annuelle qui avait revêtu un éclat inaccoutumé à raison du vingt-cinquième anniversaire de sa fondation.

Le matin, à neuf heures, une messe dite par M. l'abbé Declercq, et chantée par la chorale du Cercle, sous l'habile direction de M. Jean Cocheteux, réunissait dans la chapelle, un grand nombre de sociétaires. A l'issue de la cérémonie, M. Henri Beuscart adressait au président, M. Alphonse Toulemonde, une allocution fort bien tournée, dans laquelle il félicitait et remerciait ce dernier de ses louables efforts accomplis pour donner à la société sa vitalité actuelle. M. Toulemonde reporta en termes très heureux une partie de ce résultat sur son devancier, M. Auguste Delaforge qui avait pendant dix-huit ans, contribué à la prospérité du Cercle, depuis son origine et tous, jeunes et anciens choquèrent ensuites leurs verres, en buvant au succès de leur chère société.

Commencèrent alors les concours de jeux de billard, boules et cartes, où chacun appliquait son adresse et ses aptitudes spéciales pour conquérir des prix consistant en de jolis objets.

Dans l'après-midi, un concours de déclamation et une course pédestre fort originale faisaient passer aux sociétaires quelques moments fort intéressants.

A sept heures, avait lieu une représentation offerte aux membres du cercle : les jeunes gens de la section dramatique, remplissaient, comme toujours, la plus grande partie du programme. Au début, après une ouverture pour piano prestement enlevée par M. Eugène Delporte, M. Alphonse Cloty disait un morceau tout de circonstance « Concorde », c'est l'historique de la société, où étaient mises en relief les figures les plus connues qui avaient suivi le cercle depuis sa naissance jusqu'à ce jour. C'est le croirait-on, dans une des salles de l'estaminet de la « Cloche » que s'était formé en société noyau de jeunes gens devenu le cercle florissant ?... Et l'on sait. « La Cloche, comme remarque l'auteur du poème.

Cet ancien vestige
Du temps patriarcal
Où la bière en verre
Qui l'a fait colossal,
Roubaix menant, paisible,
En sa simplicité
Sa croissance visible
Et sa prospérité.

La finale, on le devine, est un souhait tout attendu :

Jeunes gens, nous avons pour mener notre nef
Alphonse Toulemonde, un brave et vaillant chef
A travers les écueils, sous sa main ferme et sage,
Elle voguera fière, et sans craindre l'orage
Pour le Cercle formons les vœux les plus ardents
Qu'il prospère toujours! qu'il vive éléganmte ans!

Le clou de la soirée était une pièce fort amusante, *le Bourreau des crânes* : Un monsieur a, avec tous allants, tous venants, des altercations, et ne trouve rien de mieux que de remettre à ses adversaires un tas de cartes qui ne sont pas les siennes et qui traînent dans ses poches.

Ses singulières façons finissent par être démasquées, et tout se termine à l'entière satisfaction de tout le monde et du public qui a beaucoup applaudi